

Compte rendu de la **104^{ème} Session extraordinaire de la Société Botanique de France** qui s'est tenue à Millau et dans la région en mai et juin 1974. Paru dans le Bulletin de la Société Botanique de France, 128, Lettres botaniques, 1981 (1/2), pp 25- 32.

Mis en ligne sur le site Internet « les journées Coste » avec l'aimable autorisation de la Société Botanique de France

La « Flore de la France » d'Hippolyte COSTE: du projet à l'héritage

Par G.G. AYMONIN

Laboratoire de Phanérogamie, Muséum national d'Histoire naturelle,

16, rue Buffon, 75005 Paris.

Résumé. — Les principales étapes de la préparation et de l'exécution de la Flore de COSTE sont soulignées et la valeur exemplaire de l'ouvrage, au travers des suites directes ou indirectes qu'il inspira, est confirmée.

Summary — The preparation of the Flora of Coste is underlined and some aspects of subsequent uses of the work are discussed.

*

**

La réalisation de la « Flore descriptive et illustrée de la France » peut être regardée comme un événement peu commun dans l'histoire de la botanique française, événement au niveau de la préparation, de l'exécution et des suites de l'ouvrage.

Grâce au recoupement de documents bibliographiques et à l'exploitation de nombreuses pièces de correspondances, il s'est avéré possible de cerner d'assez près les étapes qui marquèrent l'évolution de cette entreprise.

Depuis 1885, date de son admission comme membre de la Société botanique, COSTE s'était acquis une large réputation nationale et internationale ; sa participation à de nombreuses sessions lui avait ouvert un vaste champ de correspondants. Le 14 avril 1899, il était devenu membre honoraire de la Société, titre fort rarement décerné.

Botaniste aveyronnais, botaniste français, COSTE regarda aussi parfois au-delà des mers ; en 1896, il avait envisagé de rejoindre un prêtre de son pays... à la Réunion et il pensait travailler là-bas à une flore de l'Ile. Il renonça le 4 janvier 1897, ayant appris que la flore (de la Réunion existait : « Elle est faite et bien faite, inutile de nous en occuper », écrit-il (il s'agissait de la Flore de Jacob de CORDEMOY, parue en 1895). A cette époque, il révisait aussi les manuscrits de Joseph REVEL, afin de publier la partie inédite de l' « Essai sur la flore du sud-ouest de la France » (1889-1900).

A la fin du 19^e siècle s'élaboraient deux monumentaux ouvrages de floristique française : la « Grande » Flore de Gaston BONNIER, lancée vers 1890, parue de 1912 à 1935, et la Flore de France de Georges ROUY, Julien FOUCAUD et Georges CAMUS (1893-1913). Ouvrages de nature encyclopédique, volumineux, destinés au travail de laboratoire, ils ne pouvaient viser à remplacer la flore de GRENIER et GODRON, seule flore de terrain générale disponible, mais

devenue semble-t-il très rare et chère à l'époque (COSTE n'avait pu que difficilement l'acquérir).

Les préliminaires de la Flore

Paul KLINCKSIECK, éditeur dont le grand savoir en histoire naturelle s'accompagnait incontestablement d'heureuses vues prospectives sur la diffusion des connaissances scientifiques, Ernest MALINVAUD, alors secrétaire général de la Société botanique de France et homme dont la notoriété s'appuyait sur une très vaste érudition et sur les contacts perpétuels avec les botanistes de son temps, enfin Charles FLAHAULT, l'éminent maître de la phytogéographie, avaient, de longue date sans doute, discuté d'un projet de flore nationale, projet resté dans l'incertitude.

Il est probable que beaucoup se joua du 20 au 27 mai 1899, lorsqu'au cours de la session extraordinaire de la Société botanique (la 40^e session), Charles FLAHAULT, Ernest MALINVAUD explorent, avec (l'autres botanistes, dont Hippolyte COSTE, la région d'Hyères.

Toujours est-il que le 3 juin au matin, MALINVAUD rencontre KLINCKSIECK à Paris. Le 3 juin au soir, une lettre est postée rue Danton à Paris ; elle transite le 4 à Saint-Affrique, puis le 5 à Tournemire ; son destinataire, COSTE, la reçoit le 5 ou le 6. En 8 pages KLINCKSIECK définit son projet, établit le modèle (la Flore américaine de BRITTON et BROWN), propose des délais (3 ans), énumère ses souhaits.

Le 9 juin, COSTE adresse à KLINCKSIECK un premier manuscrit, relatif aux Renonculacées. L'éditeur le critique, retourne le texte à son auteur.

Le 6 juillet, COSTE écrit à MALINVAUD que malgré sa « bonne volonté » il ne « pourra s'entendre avec M. Paul KLINCKSIECK au sujet du projet d'une flore illustrée de France ».

Plusieurs lettres de l'éditeur resteront sans réponse. Pourtant, COSTE, pendant ce temps, réfléchit et, sans doute, revoit ses conceptions et sa rédaction. Le 12 août, le Curé de Saint-Paul écrit à MALINVAUD « qu'il fera tout son possible pour entrer dans les vues du brave éditeur, sans cependant prétendre y réussir complètement ».

La réalisation

COSTE herborisera et travaillera durant cet été 1899. Lorsqu'en novembre, l'Abbé recevra de KLINCKSIECK Un projet de contrat, il ne s'inquiétera que d'une chose, sans discuter d'autres points : la propriété de son travail original vis-à-vis d'un dessein personnel, à savoir la mise au point d'une flore de l'Aveyron dont le botaniste rouergat souhaitait doter son pays d'origine, flore qui ne verra pas le jour (Léon LHOMME ne reprit un contact que le 11 février 1924, peu de mois avant la mort de COSTE).

Les semaines s'écoulaient. En mars 1900, le « vocabulaire » est prêt, les Renonculacées ont été rédigées : en juin 1900, une première livraison de 128 pages sort des presses, comprenant le « tableau si compliqué des familles de toute la flore ». Le « vocabulaire » entièrement illustré suit de peu (novembre 1900), avec la fin des Crucifères, les Caryophyllées, etc.

COSTE voulait faire toutes les descriptions sur du matériel frais ; il avait obtenu l'aide de Julien FOUCAUD et d'autres botanistes pour lui adresser des échantillons. Le Curé de Saint-Paul sait qu'à Paris il peut compter sur l'aide amicale, critique et efficace d'Ernest MALINVAUD et COSTE a besoin de cette aide de façon pressante, car ses moyens ne lui permettent pas de se constituer une bibliothèque à la hauteur de la tâche entreprise ; il en est conscient et mesure en particulier le handicap considérable que représente pour lui l'impossibilité d'acquérir l'*index Kewensis* comme certaines flores étrangères.

PAUL KLINCKSIECK

ÉDITEUR

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE — VENTES PUBLIQUES

CATALOGUES SPÉCIAUX SUR CHAQUE BRANCHE DE L'HISTOIRE NATURELLE

Correspondance avec l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la Russie, la Scandinavie, l'Amérique, etc.

Paris, le 3 juin 1899

52, rue des Ecoles

Monsieur l'abbé H. Coste
Cure de Saint-Paul-des-Forts
par Saint-Affrique
Aveyron.

J'ai l'intention, d'ici de quelques
années, d'écrire une Flore de France illustrée
comme il en existe pour quelques pays,
notamment pour les États-Unis de
l'Amérique du Nord. Cette dernière me

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE

Rue de Grenelle Saint-Germain, 54, à PARIS

Paris, le 4 juin 1899

Mon cher ami,

Bientôt rentré j'ai vu Paul Klincksieck
qui paraît bien disposé à votre égard pour le projet
en question. Il doit vous en dire longuement à ce sujet.
Je ne vois rien, dans les conditions qu'il doit vous expliquer.

PLANCHE 6. — Premières lettres relatives à la Flore de la France (en haut de Paul KLINCKSIECK à COSTE, en bas d'Ernest MALINVAUD à COSTE, 3 et 4 juin 1899). (Phot. G.G.A.).

Les botanistes d'aujourd'hui se doivent d'apprécier cette situation et d'admirer encore plus cette flore de France et son auteur.

Pourtant, dans son isolement, COSTE aura une chance exceptionnelle dont il saura immédiatement bénéficier (après cependant avoir accueilli la nouvelle « avec une pénible surprise » en 1894) : il s'agit de sa mutation d'office de Sainte Eulalie de Cernon à Saint-Paul des Fonts. En effet, à 1 500 m à peine de la petite église de Saint-Paul, la communication journalière avec l'extérieur est là : la minuscule gare de Saint-Jean - Saint-Paul est depuis 1874 reliée à Béziers, Barcelone et tout le Midi, et dans l'autre sens, directement avec Paris depuis 1888.

D'intenses échanges de paquets de plantes et de livres s'effectuèrent par la voie ferrée. Parallèlement, les correspondances entre COSTE et MALINVAUD OU KLINCKSIECK seront permanentes (en 1900, plus de 40 échanges entre COSTE et KLINCKSIECK par exemple).

C'est en février 1900 qu'une correspondance triangulaire KLINCKSIECK- FLAHAULT- COSTE semble avoir défini l'insertion dans la Flore de la magistrale introduction et de la carte phytogéographiques établies par Charles FLAHAULT document qui demeure sans doute la plus claire et la plus solide des synthèses sur ce thème quant à la France. Il est prévu de les joindre au 3^e volume. En fait, dès le 1 janvier 1901, FLAHAULT est prêt ; le texte et la carte paraissent semble-t-il fin mars, avec la 3^e livraison de la Flore.

Ne doit-on pas admirer l'efficacité des auteurs, et celle de l'éditeur ; l'extraordinaire raccourcissement des délais d'impression dut aussi être une source de satisfaction et d'émulation !

De juin 1900 au 29 décembre 1906, les livraisons de la Flore paraissent régulièrement : 1 956 pages, 4 354 figures auxquelles s'ajoutent les 453 croquis du Vocabulaire technique, une carte générale ; une oeuvre extraordinairement menée, avec une méthode et une précision incroyables en six ans et demi (il avait fallu 8 ans à GRENIER et GODRON, résidant dans une ville universitaire, dix ans environ à CANDOLLE pour la réédition de la Flore de LAMARCK et de CANDOLLE avec la première carte phytogéographique de France, 1805-1815. mais, rappelons-le, peut-être moins de deux ans à LAMARCK pour sa première « Flore française » de 1778).

Pourtant, COSTE eut de sérieux ennuis de santé qui ralentirent fortement ses activités en 1901-1902. Antoine LE GRAND avait accepté la charge de rédiger les Composées dans leur entier (pp. 280-479 du tome 2, parues de janvier à août 1903) ; il avait rédigé presque tous les Ptéridophytes, mais COSTE perdra ce collaborateur qui meurt en 1905.

Ainsi le Chanoine COSTE, ayant réalisé lui-même son Herbarium, ayant organisé ses sources de documentation réussit malgré son isolement et son éloignement des centres scientifiques, à doter la France d'un ouvrage qui est regardé comme l'un des meilleurs du monde dans cette spécialité. Il fait toujours autorité au plan de la conception équilibrée du niveau spécifique, on s'y réfère pour la précision des caractères sur les figures, pour la qualité des descriptions.

Retenue comme l'une des « basic floras » pour Flora Europaea, la Flore de la France vaut au nom d'Hippolyte COSTE de figurer auprès de ceux de von HAYEK, de HEGI, d'HYLANDER, de KOMAROV, systématiciens allemands, scandinave ou russe dont l'un au moins fut académicien dans son pays!

En 1907, COSTE a près de 50 ans. Il pense à sa flore de l'Aveyron, et à un supplément critique à sa Flore de la France. Paul KLINCKSIECK, qui avait eu quelques craintes de retard, exprimés dans ses avis aux souscripteurs, a pleinement réussi ; il témoigne de son admiration COSTE et

rappelle la rapidité de réalisation de l'ouvrage en insérant, dans le volume 3, un feuillet résumant les dates exactes de publication des livraisons.

Depuis plusieurs années, le dynamique éditeur a d'autres projets importants.

Les suites de la Flore

C'est un véritable héritage qu'avec cette Flore, COSTE et KLINCKSIIECK laissèrent aux botanistes français comme européens. Les mentions en « revues de presse » saluent dès le début l'intérêt de l'oeuvre. Paul KLINCKSIIECK, Charles FLAHAULT, Antoine LE GRAND ont conscience du phénomène.

Les critiques, en effet, furent peu nombreuses ; elles semblent avoir porté surtout sur des questions d'orthographe, de nomenclature : en fait, KLINCKSIIECK comme COSTE, et ce fut accepté par MALINVAUD comme par FLAHAULT, avaient adopté une manière de voir simple, des règles qu'ils voulurent unitaires pour tout l'ouvrage, et qui se basaient sur le respect d'une certaine tradition afin de ne pas dérouter le lecteur ou alourdir la Flore. Sans doute on regretta quelques hétérogénéités de conception (qui, en particulier, semblent avoir déséquilibré un peu la présentation technique des trois volumes), on déplora l'absence de mentions chorologiques dans les paragraphes descriptifs des genres, en particulier pour les Composées, on jugea parfois un peu restreintes les indications d'ordre écologique. Les équivalences nomenclaturales ont été simplifiées et les problèmes de diversification infra spécifique ne devaient pas prendre place dans une telle Flore.

Mais l'assentiment quasi général, la satisfaction des souscripteurs (malgré quelques impatiences dues à des retards de quelques semaines à quelques mois ! -- cette souscription primitive avait été couverte dès janvier 1901), avaient ancré fortement dans l'esprit de KLINCKSIIECK que son initiative avait répondu à un réel besoin et que beaucoup restait à faire. Il mesurait aussi combien il pouvait aller de l'avant en utilisant le formidable apport scientifique qu'était cette flore générale de la France qui venait d'aboutir.

Il y avait les textes descriptifs simples, clairs, mais aussi les admirables figures dues aux talents de Mme HERINCQ, de Mlle KASTNER, de M. DENISE, de A. JOBIN. Ces bases pouvaient être complétées.

Dès 1904, Paul KLINCKSIIECK — toujours en liaison avec Charles FLAHAULT — développait le projet d'une « Bibliothèque botanique » qui comprendrait des flores phanérogamiques et cryptogamiques, ainsi que d'autres ouvrages de type différent. Les flores étaient conçues comme une « régionalisation » de la Flore de l'Abbé COSTE. Dix flores régionales étaient envisagées et KLINCKSIIECK soulignait « qu'aucun pays n'avait rien à offrir de semblable » (lettre à A. LE GRAND, citée par DESCHATRES), et qu'il comptait réaliser ces flores à des prix très modiques (8-10 francs). A titre comparatif, la Flore de la France de COSTE était vendue 70 F à son achèvement (60 F en souscription). A cette même époque, basées sur une idée parallèle, mais infiniment moins élaborées, paraissaient chez BAILLIÈRE 5 flores régionales issues d'une reprise par A.N.C. ACLOQUE de sa Flore de France de 1894.

FLAHAULT, COSTE, LE GRAND (puis LASSIMONNE), Eugène SIMON, FLICHE, CORBIÈRE, DAVEAU, HARIOT et sans doute d'autres étaient les correspondants de ce réseau régional et national qui devait réaliser l'opération pensée par KLINCKSIIECK. En 1907, dès la fin de la publication de la flore de COSTE, FLAHAULT engage sérieusement les divers projets et sous forme de lettres circulaires (citées in extenso par R. DESCHARTRES) définit, pour les collaborateurs, un certain nombre de points essentiels pour la conception fondamentale des

ouvrages. Les figures de COSTE seront utilisées et on complétera les illustrations pour les espèces qui auraient été omises.

Mais, ce n'est plus un seul botaniste qui travaille ; ce n'est plus Hippolyte COSTE avec sa conception claire, simple et nette des taxons dans une synthèse équilibrée à l'échelle de la France. Les problèmes de variations locales, les disjonctions infra spécifiques entraînent des divergences de vues. Peu de choses avancent sérieusement de 1907 à 1909,

L'événement imprévisible qui devait brutalement réduire à néant ces années d'effort survient le 22 avril 1909: Paul KLINCKSIECK meurt. Ce pionnier de l'édition en sciences naturelles, ouvert aux idées modernes, sensible aux souhaits du public comme aux exigences des scientifiques, préoccupé de la formation des jeunes comme du perfectionnement des connaissances, a joué un rôle éminent.

Aucune des flores régionales, telles qu'elles étaient prévues, ne paraîtra, mais l'idée était lancée et l'on ne saurait aujourd'hui encore méconnaître l'importance de cette phase de profonde réflexion collective, de ces essais d'harmonisation, animés par KLINCKSIECK et FLAHAULT au tout début du 20^e siècle.

C'est, sous une autre forme, sous un autre « chapeau », que va bientôt sortir de presse un ouvrage régional qui fait date et dont certainement on regrettera de n'avoir pas suivi plus largement l'exemple : il s'agit du célèbre « Vade mecum » du Botaniste dans la région parisienne » d' Henri-Edouard JEANPERT, livre utilisant les figures de COSTE, édité en avril 1911 par Léon LHOMME, successeur de Paul KLINCKSIECK.

En 1913, ces mêmes figures sont reprises dans une autre flore régionale, l' « Atlas de la flore analytique (de poche) de la Lorraine » par J. GODFRIN et M. PETITMENGIN. En 1915, le premier volume de la « Flora de Catalunya » de J. CADEVALL et A. SALLEN adopte non seulement les figures mais la présentation de la Flore de COSTE.

La guerre interrompra toutes ces entreprises. Hippolyte COSTE, que la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat avait affecté, éprouvera une grande peine en 1915 : son frère Henri, missionnaire en Chine, en congé en France, appelé au front, sera tué au cours des combats. En 1913, le 22 septembre, s'était éteint aussi Ernest MALINVAUD qui durant trente années avait été un inlassable soutien.

Les joies pour COSTE botaniste furent tardives : le prix de Coincy de l'Institut en 1910, la Légion d'honneur en 1923 qui donna lieu à une véritable fête à Saint-Paul, le Prix Ponti en 1924, prix dont COSTE n'eut sans doute pas connaissance.

L'activité de COSTE pourtant ne s'est guère ralentie; il participe, pour l'Aveyron, aux travaux du Comité interministériel des plantes médicinales, fait dessiner, puis peindre, un certain nombre de planches botaniques pour un « Atlas des Cévennes » qui ne sera pas réalisé. Il prépare sous forme manuscrite plusieurs catalogues: celui des plantes de l'Aveyron, qui sera mis au point et publié plus de quarante ans après par le Père TERRE ; celui des plantes des Pyrénées, complété des notes de Joseph SOULIE révisé par P. LE BRUN et édité par le Professeur GAUSSEN qui prendra également l'initiative de faire imprimer la Florule de Saint-Paul des Fonts.

Dans les mois et années qui suivirent le décès de COSTE, il semble que les demandes pour sa Flore descriptive aient été nombreuses. Sans doute n'était-elle plus disponible depuis plusieurs années et devenue déjà très rare.

La Flore descriptive et illustrée de la France fait l'objet d'un Second tirage en 1937, puis d'un troisième après la seconde guerre mondiale. Mais, parallèlement, les multiples éditions de Flora van Nederland de HEUKELS-VAN OOSTSSTROOM (la 19^e en 1977) gardent les

figures, les complétant au besoin, actualisant dans les textes, la nomenclature. En 1968 et 1979, le Guide des Groupements végétaux de M. BOURNERIAS illustre les données floristiques par ces mêmes figures et, en 1980, une nouvelle Flore régionale, celle du domaine atlantique du sud-ouest de la France, de Mme AUGER et J. LAPORTE-CRU, adopte les figures, complétées de schémas, et les textes descriptifs en vis-à-vis, reprenant cette présentation heureuse qui avait retenu l'attention de Paul KLINCKSIECK dans la Flore américaine et qui se trouve être actuellement aussi le modèle suivi dans les cinq tomes de la flore chinoise « Iconographia Cormophytorum Sinicorum ».

Paul FOURNIER s'inquiétait en 1924 du Supplément critique à la Flore de COSTE, supplément dont COSTE et KLINCKSIECK avaient envisagé la réalisation dès la publication des premiers fascicules de la Flore en 1901-1902 et qui avait été annoncé dans le volume 3. Les événements ne permirent pas de le réaliser immédiatement, mais en ce cinquantième anniversaire de la disparition du floriste de Saint-Paul, l'heureuse et exemplaire initiative de MM. Paul JOVET et Roger de VILMORIN concrétise dans un esprit moderne, mais qui respecte l'oeuvre originale, cette intention exprimée au début du siècle. Les cinq « Suppléments » parus (de 1973 à 1979) actualisent cette Flore toujours appréciée et lui confèrent la pérennité qu'elle mérite et qu'authentifient les nombreuses adaptations dont son illustration fut l'objet.

Aurait-il pu se trouver preuves plus éclatantes de la valeur de l'héritage que nous laissa, au terme d'un inlassable labeur animé d'une foi profonde, Hippolyte COSTE, ce prêtre rouergat dont le regard parcourut tant de fois les beautés du Larzac ?

Mis en ligne sur le site Internet « les journées Coste » avec l'aimable autorisation de la Société Botanique de France